

Historique des chants de l'École et essai de classification

Louis Force (Bx 50)

Les chants ayant récemment suscité intérêt et échanges, je propose en contribution à ce thème un très rapide essai classificatoire sans prétention d'exhaustivité, donc au risque d'être tout à la fois dogmatique, pédant, lacunaire, voire hors de propos.

Les navalais ont toujours aimé chanter :

1 / Chansons dites paillardes

Elles sont innombrables. Comme J. Mériaux, j'ai appris P.O. le pot-pourri de l'école, qui disait vers la fin : l'ESN ne périra pas. Appropriation, dans ce cas, variantes maison et aussi chansons classiques, mode de certaines, évoluant à quel rythme ? avec des constantes ? recherche à faire auprès des plus jeunes ?

2 / Chants choraux, profanes ou religieux

L'époque brillante de Ph. De Rousiers et Ph. Renon a été rappelée. Nous chantions en 51-52 une belle messe de H. Hourlier. J. Roquain en a ensuite composé une. P. Aumonier a signalé posséder l'enregistrement de la chorale de 1948 avec Y. Chanalet et R. Michel. Il y a sûrement d'autres œuvres chorales. J'espère que les auteurs ont gardé les partitions. Pourquoi ne pas faire un appel et les colliger ?

3 / Chansons de circonstance

Créations qui ont pullulé et continuent : fêtes, "punchs" et revues initiales, puis fête de l'échelle et ensuite Aiglon. On en trouve dans les fascicules, lorsqu'ils ont été gardés, et dans la collection du bulletin de l'ASNOM, malheureusement sans musique le plus souvent. La plupart éphémères ; beaucoup, sinon la majorité, perdues ; d'autres plus durables et formant une catégorie "intermédiaire" de chants traditionnels, au moins pendant un temps. Ainsi de "l'air des fœtus" de la fête de l'accouchement 1896 ("ohé, ohé vivent les petits navets de France", probablement sur l'air de vivent les étudiants de France), ou "c'est nous les fœtus", air ancien adapté à Montpellier (devinez avec quoi rime fœtus au vers suivant ?). On peut en rapprocher par exemple "adieu cher camarade" (dont je ne me souviens pas) et "la complainte des toulonnais" citées par J. Mériaux, cette dernière, scie toulonnaise classique adoptée par l'école annexe. On chantait dans les années 20 (?) : "ils ont des chaînes de montre, mais y a pas de montre au bout..les navalais". N'oublions pas les rengaines des équipes sportives. Chaque époque, y compris les nôtres et celle des élèves actuels, a eu certainement des chants préférentiels de ce type, créations originales, ou chansons adaptées voire simplement adoptées. Il convient de signaler aussi, dans le survol des chants navalais, les chants de promotion, pratique toute nouvelle que les récents baptêmes nous donnent à entendre.

Là encore, dans cet ensemble foisonnant, pourquoi pas un essai de recensement et de conservation ?

4 / Chants véritablement traditionnels.

Quelle que soit la qualité d'autres chants qui mériteraient sans doute d'être réhabilités, il se trouve que trois d'entre eux ont perduré, sont encore appris et ont, pour deux d'entre eux, traversé les siècles :

a / La "navalaise" : complainte très ancienne de la marine, au parfum séditieux, adaptée à l'école, semble-t-il, par la promo 38, en remplaçant notamment matelot et eau par navalais et lait, donc peu spécifique dans sa plus grande part, quoique exaltant à la fin la coloniale. Mais elle s'est depuis imposée, sans doute par sa belle mélodie et son ton frondeur. Elle est connue de tous.

b / "**Les trois navais**" : très belle et très nostalgique chanson, moins connue, un temps oubliée, mais heureusement à nouveau chantée : paroles originales sur un air d'époque, créée avant 1902 (évoquée dans une correspondance d'Angelo Hesnard élève). Très drôlement et talentueusement illustrée autrefois par R. Bellec. Noter que navais, nom primitif des navalais, s'écrivait aussi par (auto?) dérision navet; une vieille revue chantée s'intitulait: chants de navais...

c / **Notre hymne** enfin, **souvent nommé la coloniale**, du moins dans ma génération, avec l'acquiescement tacite des marins (qui chantent moins fort ??) Certainement très ancien : j'ai vu une transcription dont le refrain était : "et toi, Bourru, vieillard épiléptique", ce qui nous situe au bas mot entre 1894 et 1902, et montre au passage que la lourde et infâme pathologie du directeur est soumise aux avatars de la mode médicale, pourvu toutefois qu'elle rime avec boutique (et qu'elle ait cinq pieds). A cette époque, autre variante, on portait la science "au pays des bambous" ! Il y a des éléments pour penser que c'était peut-être, au début, seulement une des chansons de l'école. Mais il est certain qu'en 1914 le chant a pris son statut unique d'hymne véritable. En effet c'est lui que les élèves entonnent spontanément, debout, "épées tirées", à l'annonce de la déclaration de guerre :

*"Quand nous serons en Afrique, à Terre Neuve
"Loin de l'École et loin du Cours Saint Jean - du cours St Jean
"Les p'tits foetus consoleront nos veuves
"Et serviront de pères à nos enfants ants ants ants..."*

Ce premier et joli couplet est malheureusement tombé en désuétude, peut être peu à peu, quand le cours Saint-Jean est devenu cours de la Marne ? Mais avez-vous remarqué que nous commençons paradoxalement par le refrain ?

Il y avait aussi un autre refrain ancien, pas vraiment impérissable, en concurrence (ou antérieur ? ou en coexistence ?) avec notre "Quel que soit le cadre" actuel, et qui disait :

*"Notre itinéraire, sera toute la terre,
après la gaieté viendra aussi la liberté é é é -
Après la Can'bière, l'Afrique, les rizières,
Mais moins de tourments que ceux qu'ils eurent, que ceux qu'ils eurent
Mais moins de tourments que ceux qu'ils eurent au cours Saint-Jean"*

Allez, tel qu'il s'est fixé, (la navalaise, les 3 navais, le chant de l'école), dont la technologie a été très vite obsolète, ce qui explique soyons en sûrs, notre hymne défiera le temps !

Depuis le 78 tours signalé par J.F.Blanc et P.Delahodde, il y a eu un petit 45 tours en 1990 qu'il soit, sauf erreur, toujours disponible à l'école.

Critiques, questions, corrections, contributions, suggestions, bienvenues.